

# Mythologie, Paris, 1627 - V, 02 : Des jeux Olympiques

Auteur(s) : **Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

[Voir la transcription de cet item](#)

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 01 : De Certaminibus Olympicis](#)

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 01 : De Certaminibus Olympicis](#)

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre V**

*Ce document est une révision de :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - V, 01 : Des jeux, tournois ou joutes Olympiques](#)

## Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Oudin, Kenan (transcription - 06/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *MythologieParis, 1627 - V, 02 : Des jeux Olympiques, 1627*

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1157>

Copier

# Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627  
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)  
Formatin-fol  
Langue(s)Français  
Paginationp. 398-414

## Du monde

Toponymes [Olympie \(sanctuaire\)](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

---

aussi à la pieté & service divin. Telle a esté l'intention de ceux qui les premiers ont mis en avant les comedies, les tragedies, & plusieurs autres spectacles & jeux, tant d'exercice que de prix, à l'çauoir de corriger & reformer les mœurs de l'esprit, & attirer les hommes à tels exercices pour bander & tondir les nerfs & muscles, & mesmes renfoncer toutes les parties de leurs corps avec plaisir & resouffrance solennelle. Car ainsi faisans il auenoit que le peuple assemblé pour en auoir la veue & le plaisir, s'en retournoit bien edifié, y ayant trouvé non seulement de quoy esgayer son esprit, mais aussi sujet de profit en l'instruction d'honnêteté & bonnes mœurs. Or telles solemnitez se pratiquoient pour recreer l'esprit, & principalemēt en furent plusieurs inuentees concernans le service & l'honneur des Dieux, pour de plus en plus accoustumer les hommes aux choses divines, & aux exercices corporels, ensemble recueillir nouvelles forces. Il s'assembloit donc vne infinie multitude de toutes qualitez de personnes, de tous les quartiers de la Grece, pour assister à tels jeux, les vns pour y faire preuve de leurs forces, de leur adresse, & de leur valeur; avec esperance d'en remporter la victoire & le prix: les autres pour estre seulement spectateurs. Et apres que la feste estoit passée, & les iousters acheuées, ils auisoient & prenoient conseil de ce qui estoit pour le bien & profit des villes, & pour le salut & honneur de toute la Grece. Et d'autant que lesdits exercices concernoient la Religion des Dieux anciens, ie pense faire chose non inutile ny desagréable, si i'explique pourquoy, où & quand ils furent establis, & par quelle maniere ils se pratiquoient. Il y en auoit doncques quatre principaux & plus celebres, les Olympiens, Pythiens, Nemœens, Isthmiens, desquels nous traitterons l'un après l'autre: & premicrement des Olympiens.

*Des jeux, tournois ou iouées Olympiques.*

C H A P I T R E II.

Premiers auteurs des jeux Olympiques.



E s jeux Olympiens, esquels avec plaisir on exerceoit les forces du corps, & excitoit-on les personnes à la Religion & culte des Dieux immortels (attendu que l'issuë se terminoit avec un Sacrifice solennel en l'honneur d'icess, & particulierement d'Apollon) furent, comme l'on dit, premicrement inuentez par cinq freres nommez Daçtyles Ideens. Car le bruit est, que ces cinq freres vindrent d'Ida, mōtagne de Candie, en Elide, où l'ainé, diet Hercule, proposa à ses freres un jeu de course, par maniere d'esbatement; les noms des autres quatre estoient, Pœonée, Idas, Iase, Epimede: & couronna le vainqueur d'une guirlande de branches & de feuillages d'oliuier; lequel arbre Hercule le grād auoit

le premier transporté du territoire des Hyperbores en Elide, où depuis il creut si plantureusement, que ceux qui se vouloyent reposer, faisoient lièstrie de ses feuilles tout fraîchement chutes de l'arbre. Ainsi donc le premier auteur des jeux Olympiques fut Hercule Ideen; Et pour ce qu'ils auoient este cinq freres, depuis on trouua bon de les celebrer de cinq en cinq ans (ou pour le moins, comme tiennent plusieurs, au cinquantième mois) & d'y pratiquer cinq diuerses sortes d'exercices, qui furent, la Course, la Lutte, le Ceste, le Disque, & le Saut, qui se representoient dans vne lyce close de barrières, qu'il n'estoit loisible aux spectateurs de franchir. Deux de ces jeux delpendoient des jambes; la course & le saut; deux autres des bras, le Disque, & le Ceste: la lutte estoit meslée, où l'on s'aidoit & des jambes & des bras. Et ne furent pas instituez tout à coup. Car ces cinq combats (que les Grecs appellent *Pentathlon*, les Latins *Quinquerium*, & nous l'appellerons Cinquerce, pour ce qu'il comprend les cinq exercices) ne se trouuerent complets en vne mesme Olympiade en la 18. la lutte fut ou introduite, ou du moins remise sus: en la 23. le Ceste: en la 25. la course des chevaux parfaits, & ainsi consequemment cōme nous verrons. Or il y a difference entre le *Pentathle* ou *Cinquerce*, le *Panrace*, & le *Periode*. Le Cinquerce est celuy qui entroit en l'espreeue des cinq sortes de combats, encore qu'il ne devenoit vainqueur en tous, & s'appelle Cinquercion. Le Panrace emporte la victoire de tous: & le vainqueur est dict Pancraciate. Ce mot de Panrace est composé de *pán* & *krátoς*, c'est à dire, de toutes les forces du corps qu'on y employoit. En cette escrime à outrance c'estoit à qui pis feroit, tellement que les coups ny de poing, ny de coude, ny de pieds n'estoient point espargnez. On mordoit, on esgratignoit, on cordoit les doigts ou autre partie qu'on pouuoit, on pochoit les yeux à son ennemy. En vn mot l'on pratiquoit toutes voyes pour en avoir le dessus. Le Periode signifie le tout & le circuit que quelqu'un faisoit des combats des quatre assemblies générales & solennelles de la Grece, Olympienne, Pythienne, Nemeenne, Isthmienne, & celuy qui obtenoit le prix des combats pratiqués esdits quatre diuers jeux publics, se nomme Periodique. Quant aux cinq exercices; La carrière de la course n'estoit du commencement que d'une stade, auquel on donne communément 600. pieds, puis en la 14. Olympiade elle fut doublee, & dite *Diaulos*. Et cōme le stade varia, aussi fit la course à plusieurs fois: car du commencement elle ne se faisoit qu'à pied, & à corps: puis y eut course armee & à cheval, lesquelles nous remarquerons en leurs années, selon qu'elles vindrent en usage. La lutte se faisoit à corps nud, & oinct d'huile, pour auoir les prises plus mal-aisées, puis faulpoudré par-dessus la pouliere fort delice afin d'en boire la sueur. Et les lutteurs ainsi preparez venoient à

Cinq exercices des jeux Olympiques.

Explication des cinq exercices.

La course.

La lutte.

s'entresaisir le mieux qu'ils pouuoient aux bras, & par le milieu du corps, essayans, par infinis tours de dexterité & de force, de croqs de jambe, trappes, clinquets & autres ruses, feintes, aguets & tromperies, de s'entrejeter par terre sur les reins, car tumber sur le ventre (ce qu'on appelle donner bedaine) n'estoit pour rien conté. Deuant qu'entrer à l'espreeue ils se faisoient reschauffer & frotter les nerfs, les muscles & les jointures, pour les auoir plus souples & deliures. La maniere de combattre au Ceste, la plus dangereuse & mortelle de toutes, se faisoit anciennement avec les poings armez de courroyes de cuir de bœuf, entortillees autour d'iceux, en facon d'un gantelet ou manople, avec lesquels ils se gourmoyent de toute leur puissance, industrie, dexterité & constance. Les Grammairiens prennent communément ces manoples, gantelets, ou moufles, signifiez par le Ceste, pour certaines longues courroyes de cuir, au bout desquelles estoient attaches & coulués des plombees, dont le coup debuoit estre suffisant pour assommer son homme s'il portoit sur sa teste. Mais nous auons de tres-suffisans auteurs, Hemere au 13. de l'Iliade, Apollonius au 2. des Argo-Nochers, Theocrite au 23. Idylle intitulé, Les Dioscures; lesquels escriuans le duel qui se fit à coups de poings entre Pollux & Amyc Roy des Brebyciens, nous apprennent que c'étoient des courroyes de cuir de bœuf crud, fort desleché & dur, desquelles tels escrimeurs se faisoient enuelopper les poings & attacher autour des mains. Plutarque aussi sur la fin de ses Polytiques tesmoingne qu'on auoit accoustumé de garnir les mains de ceux qui éss Lyces où l'on combattoit pour l'honneur, escriuoient à coups de poings, de certaines courroyes en forme d'une moufle ronde, afin que le combat ne se terminast en quelque animosité cruelle & enuenimee, les coups desquels on s'entrechamailloit, estoient plus gracieux & sans danger ne douleur trop grande. Le Disque est un mot Grec, que nous retiendrons à l'imitation des Latins, pour n'en auoir point de propre ny assez signifiant; car ce n'est ny le palet ou plateau, ny la plaque ou semblables: mais comme nous l'enseignent les Interpretes d'Homere, *Le Disque est une pierre pesante que iettent ceux qui en s'exerçant renforcent leurs bras.* Tellement que l'ancien exercice du Disque n'est autre chose que ce que nous appellons, ietter la pierre. De cet exercice en dependoit un autre aucunement diuers, encore que bien souuent on les confonde l'un pour l'autre; & s'appelloit *Solos*: differents en ce que le Disque estoit de pierre; & le Sole, de fer; quelquesfois de bronze, differents aussi en forme & façons; car comme disent les mesmes Interpretes: *Le Disque est large, plat, & un peu plus creux que le Sole, qui est rond & sphérique, malaisé à tenir, pour ce que bien souuent à cause de sa matière & figure il glissoit de la main.* Ioint que la difficulté s'augmentoit

Le Ceste  
& escri-  
me aux  
poings.

Le Dis-  
que.

fort de ce qu'illes falloit lancer estant debout, vn pied en l'autre, sur vne petite haule de terre faite en Cone, figure ressemblant à vne pomme de pin, ou toupie renuersee. Au cinquiesme combat contistant, en diuers exercices à sauter, ne se presentc aucune difficulté.

Qu'ils se reiterassent tous les cinq ans, & que le vainqueur y fust guirlandé de branchages d'Oliuier, Aristophanc nous l'enseigne en son Plate :

*Iupiter a fort peu de biens,  
De quoy ic te donneray preuve.  
Car s'il estoit riche en moyens,  
Voudroit-il bien quand on se tenuue  
Es ieux Olympies vne fois  
En cinq ans ou toute la Grece  
Assemble en ses braues tournois  
La fleur de sa verte ieuunesse,  
Faire prononcer à cry haut  
Les vainqueurs en duel ou lutte.  
Par la bouche & voix d'un herant;  
Et ceux qui le prix & la butte  
Remporent, pour digne loyer,  
Encerner autour du viaire  
D'une guirlande d'Oliuier?  
Ne meritent-ils pas salaire  
De se voir le chef entressé.  
D'une couronne d'or massue,  
S'il ne se sentoit oppresé  
D'une indigence trop chetifue?*

Quelques-vns ont voulu dire que Iupiter après avoir combattu & detoit les Titans, establit ces jeux-ey, & qu'Apollon y gaigna Mercurie à la course; Mars vainquit à l'escrime des coups de poing: & prouuent leur dire par les airs & chants Pythiques qu'on entonoit au son des flustes & des haultbois à l'honneur des Cinquercions, vainqueurs dançans: lesquelles chansons furent consacrees à Apollon Pythique, comme dit Pausanias es premières Eliaques. Or ces iouistes n'ont pas tousiours esté celebrees d'une mesme façon; mais ont en diuers temps changé de ceremonies. Car outre les hommes on y receut aussi depuis des iouuenciaux, des poulains, des filles & femmes mesmes, & diuerses sortes de chariots & d'attelage, puis on y choisit des Iuges pour chaque espece de combat, avec charge & autorité de donner le prix aux vainqueurs selon qu'ils iugeroient chascun d'eux auoir le mieux faict. Ensuite on y receut des courreurs à pied, armez de toutes pieces; iugeans que cet exercice n'estoit pas inutile pour la guerre. Demarat Hereen en emporta le premier prix,

& les airs qu'on chantoit en leur louange montrant assez qu'ils courroient armes. D'autres ont voulu dire, que des cinq freres fudsits chacun inventa son jeu; & que pour auoir esté cinq, ils furent nommez Dactyles, autant que nous auons de doigts en la main; car *Dactylus* signifie doigt. Ces exercices commençoient après le 15. iour de la Lune, par vn Sacrifice solemnel, & duraient cinq iours, auparauant lesquels ceux qui deuoient tenir le champ, s'exerçoient vn mois entier. Ils se faisoient en Elide, près de la ville d'Olympe, situee entre les montagnes d'Ossa & d'Olympe, où estoit vn parc ou bosquet, sacré à Iupiter: la place s'appelloit Alté, iouxte la ville de Pise, vers la riuiere d'Alphe, comme le tesmoigne Virgile au 3. des Georgiques. Et outre la couronne triomphale qu'on posoit aux vainqueurs sur le chef, ils auoient l'honneur des premieres seances és assemblées & solemnitez publiques, receuoient beaucoup de riches presens de leur ville, & estoient à l'avenir defrayez aux despens du public, comme l'enseigne Xenophane Colophonien en vn Epigramme Grec. Il a ce escrit qu'Hercule, fils d'Alcimene, non pas cet autre Dactyle Ideen, establit les jeux Olympiques en l'honneur de Iupiter; ce que Pindare semble attester és Olympiques, en l'air qu'il chanta pour la victoire de Theron Agrigentin. Car on dit qu'Hercule ayant defait Augias, Roy d'Elide, qu'on disoit estre fils du Soleil & d'Iphiboé, pillé tout son domaine & territoire, pour luy auoir refusé le payement & le salaire promis quand il cura les fiens de ses estableries, institua en fauour de Iupiter Olympien, vn jeu qu'il nomma de ce mesme nom. Hercule l'ayant fondé, se presenta sur les rangs pour ouvrir le pas, prouocquant à la lutte, & prestant le collet à tous ceux qui voudroient entrer en lyce pour éprouver leurs forces contre luy. Et comme personne n'osait se presenter, Iupiter emprunta la forme d'un lutteur, & lutta contre luy: en fin le duel ayant long temps balancé, comme estans tous deux de forces égales: Iupiter se fit cognoistre, ainsi l'on creut que ce combat luy estoit agreable. Toutefois ic ne voy point comment cela puisse estre, car les Grecs ne commencèrent à conter par Olympiades que long temps après Hercule. Strabon au 8. liure escrit que lesdits jeux eurent leur commencement après la destruction de Troye; & prouve son dire de ce qu'Homere n'en fait aucune mention, & ne parle que de certains tournois qui se faisoient és obseques & funerailles des plus apparens. En quoy il s'abuse, & est contredit par Plutarque en la 5. question du 2. liure des Symposiaques. Quelques-vns tiennent qu'on les celebroit précisément au dernier mois de l'annee, depuis l'vnzième de la Lune iusques au seizième. Les vainqueurs estoient à haute voix nommez par vn heraut, au rapport des iuges députez; & ce en la plus notable assemblée de toute la Grece, avec vn extréme applaudissement &

Diners  
auis tou-  
chant les  
authens  
& com-  
mencemēt  
desjeus  
Olym-  
piens.

demopstration d'allegrerie de leurs combourgeois, parens & amis, puis couronnez du chapeau de triomphe. La premiere & plus ancienne couronne donnee aux vainqueurs fut d'un chapeau d'Oliuier: mais elles furent depuis a plusieurs faisons diversifiees; car en suite on en donna de Chiendent, de Saulx, de Laurier, de Myrthe, de Chesne, de Palmc, d'Ache, cōme Plutarque en fait mention en la vie de Caton d'Utric. Car Faonius estant fait, Ædile donna certains jeux sur un theatre d'une simplicité naïfue; & ne proposa pas des couronnes d'or aux champions, mais seulement d'Oliuier, comme on faisait es Olympiques, & fut neantmoins mieux receu du peuple que son compagnon en mesme office, qui en presentoit de magnifiques & pompeux sur un autre theatre. Herodote en son Vranie dit que Xerxes Roy de Perse, entra une fois en Grece avec une armee de plus de deux millions d'hommes, comme on celebroit les jeux Olympiens, & qu'ayant demandé a quelques Arcadiens quel prix on donnait aux vainqueurs, ils respondirent qu'on les couronoit d'Oliuier, & ne remportoient autre chose que l'honneur & la reputation d'avoir vaincu; dont il demeura fort estonne. Lors Tigranes, fils d'Artaban, ne se put tenir, comme craintif & peu vaillant gendarme, de s'escrier: *Ha Mardoime, en quel pays nous as-tu amenez, ois les hommes ne combattent pas pour les biens, mais seulement pour la gloire?* Ce n'estoit pas toutefois de chaque espece d'Oliuier indifferemment qu'on les guirlandoit; mais seulement d'un Oliuier qu'on appelloit Callistephane, c'est à dire belle-couronne, & auoit les facilles d'autre sorte que les Oliuiers communs. Il auoit les branches panchantes comme le Mirthe, propres à faire guirlandes. Hercule en prit quelques branches, & les transporta (comme nous avons dit) en Elide, où tels esbatumens se pratiquoient, dont les victorieux estoient couronnez. Si quelqu'un en cucilloit pour l'appliquer à autre usage, il estoit seurement puny. Au reste je me fais acroire que ce ne sera pas chose des-agreable si je conte icy sommairement & en bref, selon que la nature de la chose le peut porter, plusieurs & differentes manieres de jeux & combats, qui en diuers temps furent admis parmy les ordinaires Olympiques, selon que nous les auons peu apprendre des anciens auteurs, remarquans au prealable que de telles solemnitez les Olympiades prindrent leur denomination, par lesquelles les Grecs competerent de là en-avant leurs années.

Ainsi doncques en la premiere Olympiade, qui tomba environ l'an du monde 5400, & 780, devant l'auement de nostre Sauveur: Mars fut prononce vainqueur à l'escrime des coups de poing, & Apollon à la course, selon l'avis de ceux qui disent les Dieux auoir esté les premiers inventeurs de ces exercices, & qu'ils tindront

Couronne des vainqueurs.

Fragilité notable des anciens.

Vue O. Olympiade cōpris le terme de cinq ans.

eux-mêmes les rangs, pour à leur exemple y attirer les hommes, & cinq sortes de jeux cy-dessus spécifiez. Toutefois d'autres veulent dire que les Eleens n'avoient du commencement qu'une façon de jeu public, à savoir, la course. Le premier entre les hommes qui emporta le prix de la course & combats Olympiens, fut un nommé Choroeb natif d'Elide, laquelle iouste dura assez long temps. Arrachion Phigalien eut le prix de la seconde & tierce, en la quatrième, Polycrate Messenien, personnage au demeurant assez notable & apparent, n'auoit pas peu de réputation en cet esbattement par la victoire qu'il en remporta. En la 6. Olympiade le prix en fut donné à Oebote, natif de Dyme. Puis-après comme ceux de Pise eurent grandement irrité les habitans d'Elide, pour ce que par jalouſie ils vouloient s'approprier l'autorité d'exhiber les jeux Olympiques, & leur eurent dressé une dangereuse embuscade, les Eleens allèrent au secours vers Phidon, Roy d'Argos, ennemy de tout le reste de la Grèce: & par son escorte célébrerent ces jeux en la 8. Olympiade: en laquelle Agamede Tanagreen fut déclaré vainqueur, & en la 9. Xenophon Messenien. La pratique de cet esbat dura comme elle auoit été établie jusques à la 14. Olympiade, en laquelle on allongea la carrière ou stade de moitié: & en icelle mesme Hypene de Pise obtint la couronne; puis en la 15. Acanthe Lacedemonien. Ensuite en la 18. l'exercice de la lutte & les autres ioustes & escrimes, presque abolies, furent restituées, & en ladite année Lampide gagna le prix du Cinquème, Eurybat Lacedemonien de la lutte, Demerat Hereen de la course. En la 23. en laquelle Icar Hypereien gagna la carrière, le jeu du Ceste fut introduit: & le premier qu'on y proclama vainqueur, fut Onomaste de Smyrne: & en la suivante, Damon de Corinthe emporta le stade. Mais en la 25. on institua la course en chariots, attelé de chevaux à plein âge, & Pagondas Thebain étant entré en lice obtint la victoire sur tous les autres. Dès lors les femmes mêmes se meslerent de telle course. Cynisque fille du Roy Archidame, fut la première de ce sexe, qui gagna le prix du chariot à quatre chevaux en la dixneufième; & les autres Dames de Macédoine aiguillonnées de cet exemple se prindrent à nourrir des chevaux pour tels esbattemens, qu'ils auoient avec quelque licence spéciale concedée à certaines Dames, commençez dès la 16. Olympiade, auparavant laquelle, il n'estoit aucunement permis aux femmes de s'y trouuer, desguisées ny autrement; ainsi très-expressément défendu, sur peine d'estre précipitée du haut des rochers de la montagne de Typee, voire si même durant les iours interdits elles passoient la rivière d'Alphee. Et de fait Callipateras; que d'autres nomment Pherenice, après la mort de son mary s'équipa de tout points en champion, & s'alla ranger parmy les autres en Olympic:

Ceste introdit.

la où Pysidore ayant obtenu la victoire, comme elle eut franchy les barrières du parquet où s'assembloient les athletes & les combats; elle fut par soupçon despoüillée, & descouverte estre femme. Tou- tefois la reuerence qu'on portoit à son pere, ses freres, & son fils, tous Olympioniques, c'est à dire, qui jadis auoient gaigné le prix des jeux Olympiens, l'empescha de courre la fortune imposée par la loy. Mais cette Dame donna sujeet de faire vne ordonnance, de combattre à l'aduenir à corps nud. Et pource que l'exercice de voltiger & saillir legerement à cheual sellé sans aucun aduantage ny estriers, estably en la neuiesme Olympiade, estoit pour lors abastardy, il fut restauré en la 27. en laquelle Lygdamis de Saragoce vainquit au Pancrace (jeu meslé du ceste & de la lutte) où les combattans s'aydoient, comme nous auons dit, de tout ce qu'ils pouuoient, avec telle violence que par fois la mort s'ensuuoit. Ælian au 9. liure de la diuersie histoire, parle d'un Champion de Crotone, lequel ayant vaincu és jeux solemnels de l'Olympe, comme il alloit deuers les Iuges receuoir la couronne, tumba roide mort à leurs pieds, des coups qu'il auoit receus au duël. Et Pausanias és Laconiques se souuient d'un Cinquercion nommé Ænet, qui rendit l'ame aussi tost qu'il eut receu le chapeau de victoire par la main des Iuges. En la mesme année Creusidas vainquit à voltiger, Chionis Lacedemonien à la course, qu'il auoit desia emportee en la 19. En la 33. le cheual solitaire, c'est à dire qui courroit seul à deliure sans estre attelé, fut introduit. Puis apres en la 34. ceux de Pise, assitez de leurs voisins, qu'ils conuoquerent de tous costez, sous la conduite de leur Roy Pantaleon, chassèrent les Eleens, & tindrent les jeux Olympiques; après s'estre desia passé plusieurs querelles pour lesdits jeux entre quelques autres peuples Grecs, ce qui auint cinq ans apres que Myron Roy des Sicyoniens eut emporté la victoire en un chariot attelé de quatre cheuaux. En la 37. les Eleens, n'ayans aucun exemple de l'antiquité qui les induisist à ce faire, mais de leur seule fantallie receurent de ieunes garçons aux exercices de la course & de la lutte, & leur proposerent des prix: en laquelle Polynice Eleen obtint celuy de la course; & Hipposthene Lacedemonien, de la lutte, puis en la trente-huitiesme ils furent admis au Cinquierce, & ne deuoient estre ces garçons aagez plus de seize à dix-sept ans; car à dix-huit il estoient placez au rang des hommes. Et de faict Hyllus Rhodien entrant au dix-huitiesme an de son aage pour lutter avec les enfans, fut repoussé par les Eleens; neantmoins ainsi ieune qu'il estoit, il combatit les hommes, & les vainquit. Mais cette coustume fut par succession de temps si bien abolie qu'on n'y en receut plus aucun: sinon qu'en la quarante-vnieme en laquelle Philetas Sybaritain fut proclamé vainqueur, & la suivante Gorge Eleen, qui auoit desia par trois fois emporté

le prix des jeux Olympiques : ils furent admis à l'escrime aux poings. Céquemment en la 48. il y eut prix entre les joueurs d'instruments, comme de flûte, hautbois, lyre, viole, cithare, harpe, & autres. Et en la cinquantesme, par le commun consentement de quelques villes de la Grèce on établit des juges pour appointer les différends qui pouvoient survenir entre les champions Olympiens. Cette charge fut par sort donnée à deux de la ville même d'Elide, qui furent nommés Hellanodices, c'est à dire juges des Grecs, au lieu qu'auparavant il n'y auoit que les Lacedemoniens seulement, ou les Athéniens qui fissent éstat d'y presider. Ces Hellanodices estoient tenus après leur élection de faire continue résidence dix mois durant en un lieu destiné en l'Elide, & pour ce sujet nommé Hellanodicee, auquel les Nomophylaces, ou garde-loix des jeux Olympiques les instruisoient de tout ce qui pouvoit concerner leur charge, & comme ils s'y deuoient comporter. Car c'estoit à eux d'auiser & donner ordre que lesdits spectacles fussent deuement & avec équité représentez : que les prix fussent adiugez à ceux qui les auroient par valeur, adresse & moyens légitimes gaignez ; d'imposer amendes, & ce pour diverses occasions. Comme pour avoir sans sujet légitime fait defaut aux combats, s'ils y auoient été enroulez. Ou pour n'estre comparus au iour prefix : ou pour quelque lascheté de courage à ceux qui d'appréhension de leurs aduersaires se desroboyent en tapinois la veille des joutes. Ou pour avoir excedé les statuts & les conditions des jeux. Ou pour avoir usé de quelques charmes & sortiléges ; ce que pratiqua un Ephésien contre un Milesien : lequel ne peut onques être vaincu, par le Milesien, pour ce qu'il auoit auprès du talon certains caractères, jusques à ce qu'ils furent découverts & ôstez. Ou pour s'estre comporté trop fellonnerement & avec supercherie & fausseté ; comme fit l'athlète Theagéné, tant renommé, que nous mettrons tantôt en conte. Ou pour avoir seduit & corrompu par argent ou autre moyen ses contre-jousters pour eux laisser vaincre. Or ce nombre de deux Hellanodices déleuez, dura long temps. La première ordonnance qu'ils firent, fut que les jeunes hommes qui voudroient courre une carrière, commençassent leurs jeux devant le Soleil levé, &acheuassent devant midi. Car à midi les Cinquercions entroient en lice, & toutes les plus grosses & plus pénibles joutes, se faisoient à telle heure. En la quatrième Olympiade après cette-là auant une chose bien notable. Arrachion, qui auoit déjà deux fois obtenu la victoire, fit encore en cette-cy si grande preuve de sa vertu, qu'il presta le collet & tint teste à tous les autres joueurs, & les vainquit tous ; si bien que n'en restant plus qu'un pour débattre le prix avec lui, il vint donner la gambette à Arrachion, & l'empoigna quand & quand au col

*inflitio  
des iuges  
Hellano-  
dices.*

*Charge  
& devois  
des Hel-  
lanodi-  
ces.*

à deux mains : mais Attrachion presque estranglé & prest de rendre l'ame, luy ayant à belles dents happé & rompu vn artoil du pied, son aduersie partie en sentit si grande douleur, qu'il se laissa choir évanouiy, si que les Eleens adiugerent par la voix dvn heraut la couronne d Oliuier audit Attrachion, nonobstant qu'il fust mort. En la cinquante huitiesme, Diognetas de Crotone emporta le prix : & en la s<sup>e</sup>uante les champions commencèrent à faire dresser leurs statuës, & les dedier aux Dieux, comme Praxidamas *Aigioete*, qui en la 59. gagna au Ceste, & Oponce Rhexibien, qui en la 61. vainquit au Pancrace. Mais en la 65. en laquelle Demarat Hereen vainquit, on commença à receuoir au stade la course des gens armez, au grand contentement de toute l'assemblée : pource qu'on trouuoit que cet exercice estoit tres-bon & propre pour la guerre : & la coustume estoit de courre en foule, chargez de grosses rondaches pesantes. En la 66. le mesme Demarat fut aussi vainqueur : & en ladiete 66. les Eleens & Grecs osterent aux courreurs leury bottes & boucliers : & Cleosthene Epidamnien emporta le prix de la courre à cheual, lequel fit grauer à la statuë non seulement son nom, mais aussi celuy de ses cheuaux : & fut le premier entre les vainqueurs à cheual, qui se fit dresser vne statuë. Puis après Theopompe fils de Demarat eut le prix de la course, & depuis luy son fils, portant mesme nom, vainquit au Cinquerce, Lycin Hereen à la course des garçons, & Epicrade Mantineen à coups de poing. En la s<sup>e</sup>uante Olympiade Theagene Thasién eut la victoire au Pancrace, & en obtint depuis trois autres és jeux Pythiques à l'escrime du Ceste : & neuf aux Nemeens, & en l'Isthme dix, tant à coups de poing qu'au Pancrace. Puis en la 70. les carrosses & chariots branslans eurent lieu parmy tels spectacles. Et en celle d'après les Iuges osterent le prix à Cleomedes Astypaleen, parce qu'en faisant à coups de poing, il escrima si outrétement qu'il assomma leque d'Epidaure, puis se voyant frustré de la victoire qu'il auoit esperee, en conceut tant de regret & desplaisir, que de rage il perdit le sens : & quitta les tournois, s'en retourna à Astypalee, où il fit beaucoup d'actes temeraires & pleins de violence. Finalement, entré dans vne eschole, il empoigna à pleins bras vn pilier qui soustenoit le bastiment, lequel secoliant il rompit par le milieu, fit creuer dessous le toit iusques à soixante ieunes enfans : & trouua neantmoins moyen d'eschapper. Puis comme la Justice le cherchoit pour le faire mourir, & les habitas le poursuuoient à coups de pierres, il s'enfuit en la chapelle de Minerue, & s'enferma dedans vn lepulchre, (quelques-vns disent dans vn coffre) tenans à belles mains la tumbe, ou couuercle d'iceluy si fermement qu'on ne luy pût iamais faire quitter la prise, combien que plusicuns s'y employassent tous ensemble. Mais ce qui est le plus estrange, c'est

Histoire  
notable.

Traicté du  
diable.

Serment  
deschamp-  
pions &  
desluges.

Nombre  
des luges  
augmen-  
té.

Forcein-  
compara-  
ble de  
quelques  
anciens  
Athletes.

qu'ayans fouy la terre tout autour , on ne le trouua ny vif ny mort .  
Et pourtant ils enuoyerent des deputez à Delphes : ausquels l'Oracle  
donna telle response ; *Le dernier des Heros c'est Cleomede Astypaleen.*  
Et d'autant que desia beaucoup de fraudes , mal-versations & cruautez  
s'estoient fourrees parmy ces jeux publics , il fut ordonné que tous  
les champions & leurs parens , freres , maistres d'eschole , feroient ser-  
ment solemnel , assez coustumier entre les Anciens , sur les testicules  
d'un Sanglier taillé , qu'ils ny commettroient aucune tricherie ny  
barat , pour empescher que les combats Olympiques fussent deuë-  
ment & par moyens legitimes exhibez : & faloit aussi qu'ils iuras-  
sent d'auoir auparauant employé dix mois à l'apprentissage des  
exercices qui s'y praticoient , comme nous auons cy-dessus re-  
marqué . Les Iuges au reciproque iuroient de n'estre corrompus  
d'aucuns presens , & que iamais ils ne declareroient pourquoy ils  
auroient plustost adiugé la victoire à cettuy-là ; qu'à cettuy-là . Ce  
serment le prestoit deuant la statuë de Jupiter , tenant vn foudre en  
chisque main , pour intimider les pariures . En la 72 . Tisistrate de  
Crotone eut le prix de la course ; après luy , Gelon ; puis Euthyme ,  
natif de Locres en Italie , qui on croyoit estre fils de la riuiere de  
Cecine ; lequel en la suiuante fut blessé à l'escrime aux poings , outre  
les loix des sacrez combats , & vaincu par Theagene Thatien , qui  
ne receut pas neantmoins la couronne d'Oliuier , pour ce qu'on iugea  
qu'il auoit par fraude circonueni sa partie aduerse : mais fait par ten-  
tence des luges condamné à douze cens escus d'amende , applicables  
moitié enuers Jupiter , moitié enuers Eutyme , pour la reparation de  
la supercherie dont il auoit usé en son endroit . Cette meisme Olym-  
piade est assez memorabile par la perte que firent les Perses , defaits  
sous la conduitte de Mardoin . Mais parce qu'il auenoit quelque-  
fois , que tel qui par valeur ou dexterité ne pouuoit gaigner le prix ,  
l'obtenoit en corrompant les Iuges à force de pretens : par com-  
mun consentement & arrest general de toute la Grece , furent es-  
tablis neuf luges Hellanôdices , qui auroient le soin & charge de  
tout ce qui concernoit les jeux Olympiens , seoir est , que trois  
auroient esgard sur les couries des chariots & cheuaux en bastine ;  
trois sur le Cinquerce , qui comprenoit les cinq premières espre-  
ues susdites ; & trois sur les autres combats . En la suiuante Thea-  
gene paya les six cens escus à Jupiter , à quoy on l'auoit condam-  
né , mais faisant refus d'en compter autant à son antagoniste , il ne  
fut pas receu à l'escrime du Ceste , qui fut cause que cette fois &  
l'autre aussi , la victoire fut assignee à Euthyme . Theagene & Eu-  
thyme tiennent rang entre les plus illustres & plus vigoureux  
Athletes qui iamais ayent esté , desquels Pausanias es Eliaques nous  
apprend beaucoup de faicts meruilleux . Mais premierement d'un  
Polydame

Polydîmas fils de Nicias de Scotuse en Thessalie grand de corps plus q'aucun autre de son temps, de force, courage & dexterité nom-  
 pareil; qualitez rares es grandes tailles. Estant encore en fort bas  
 aage, emulateur du grand Hercule, il assaillit en pourpoint vn grand  
 Lion dans le mont Olympe qui desoloit tout le pais & le tua. Vne au-  
 trefois il empoigna lvn des plus fiers Taureaux de toute la côte, par  
 le train de derrière; sans que iamais cet animal s'en peult dépeiltrer  
 que premierement à force de regimber & contrelutter il ne se fust.  
 entre les mains d'iceluy deschausé de ses deux sabots par lesquels il le  
 tenoit. D'une seule main il arrestoit tout-court vn chariot attelé de  
 bons & puissans cheuaux, sans qu'ils peussent auancer ny reculer;  
 quoy qu'ils tirassent de toutleur effort, & que le chartier les touchast  
 viuement. Darius fils d'Artaxerxés ayant ouy raconter ces estranges  
 merueilles, le fit venir en sa cour pour en auoir du passe-temps, où arri-  
 ué il luy mit en teste trois des plus forts archers de sa gât de choisis en-  
 tre plusieurs millions d'hommes; lesquels d'un seul coup de poing à  
 chacun il mit à mort. Neantmoins sa trop presomptueuse confiden-  
 ce luy cousta la vie. Car comme il banquettoit vne fois avec quelques  
 siens amis dans vne grotte à la fraîcheur; il auint qu'une partie s'es-  
 boula; si bien qu'eux abandonnerent de bonne heure la table encore  
 bien garnie, voyans que le reste menaçoit ruine: luy's opiniastre de  
 contrequarrer la cheute, & soustenir à force de bras le plancher d'en-  
 haut: qui s'effondrant tout à coup l'estouffa sous le faix. Milon de  
 Crotone n'a point trouué de si nerueux & si robuste queluy. Car on  
 le vid vn iour es tournois d'Olympe charger legeremēt sur les espau-  
 les vn Taureau de deux ans, & le porter en courant iusques au bout  
 dela carrière sans respirer ny reprédre halene; puis l'assommer d'un  
 coup de poing; & qui plus est le manger toutseul en la même iour-  
 nee. Il tenoit en sa main ferme vne aurange ou vne grenade que  
 personne ne luy pouuoit arracher, sans que toutefois il escachast ou  
 corrompit aucunement. Il montoit à pieds ioints dessus vn Disque  
 oiné d'huile pour le rendre plus glissant, & encore que d'autres  
 prenans leur course le vinsent de roideur chocquer, si ne pouuoient  
 ils l'en oster. Il se ceignoit le front avec vn nerf ou vne corde assez  
 grosse, comme d'un bandea: puis retenant son halene & serrant les  
 fœures de toute sa force, il s'enfloit tellement les venes & nerfs de la  
 teste, qu'il rompoit le nerf ou la corde en deux pieces. Il posoit le  
 coude de son bras contre ses costes, & allongeoit le reste etendant  
 la main droite, de laquelle il haussoit le poulice, & ferroit les autres  
 doigts lvn contre l'autre, sans que le plus vaillant homme luy peult  
 desloindre le doigt auriculaire d'avec les autres. Mais sa fin ne fut  
 moins tragique que du precedant: Car se trouuant vn iour dans les  
 bois escarté de compagnie, il apperceut vn arbre commencé à sendre;

Milon:

M m

## 410. M Y T H O L O G I E ,

qu'il entreprisit se confiant outre mesure en la force de ses bras, d'escaler en pieces. Et de fait il l'auoit desia entr'ouvert, quand l'arbre luy eschappant des mains vint à se reclore & luy engager les bras; si bien qu'il ne s'en put aider ny defendre des loups, auxquels il seruit de pasteur & de curée. Il auoit en son vivant obtenu douze couronnes; six es ieux Olympiens, & six autres es Pythiens. Theagene Thasiens Thaegene <sup>ne.</sup> l'a surpassé en adresse & dexterité, & en nombre de victoires; car on fait estat que les couronnes qu'il remporta de costé & d'autre montent à 1400. Il estoit beau par excellence, de belle taille, non grossiere, braue coureur & tres-agile: accompagné de tel effort & vigueur de membres, qu'en l'âge de 11.ans retournant vne fois de l'école il chargea sur ses espaules vne statuë de bronze moyenneinē grande, & l'emporta iusqu'à son logis. Surquoy le peuple se mutinat comme contre vn sacrilege, lvn des principaux habitans le garantit de courir fortune, & la luy fit remporter à l'heure mesme, & remettre au lieu dont il l'auoit enlevée. On le met au rang des Heros, & tel il fut declaré par l'Oracle d'Apollon; car luy ayant pour ces beaux faits esté dressée vne statuë de bronze apres sa mort, comme vn sien enuieux l'allait souuent battre à coups d'estriueres, elle tomba finalement sur luy, & l'accabla. Ses enfans, selon que les loix de Dracon legislateur Athenien permettoient d'auoir action mesme contre les choses inanimes, en la punition des homicides; firent conuenir en iustice cette statuë: où elle fut condamnée d'estre iettée en la mer. Là dessus vne grande sterilité suivie de famine accueillit le territoire des Thasiens qui pour en sçauoir le sujet & remedie, enuoyerent à l'Oracle. L'auis & response duquel fut, *Qu'ils rappellassent leurs bannis.* Ce qu'ayans effectué, sans que neantmoins telles calamitez relachassent, ils y depescherent vne autre ambassade & remportèrent alors vne plus claire response; *Qu'ils auoient foulé les honneurs du grand & valeureux Theagene.* Parquoy ils la firent pescher & remettre en sa place: & de là en avant luy sacrifièrent comme à vn Dieu sous la reputation de guerir tout plein de maladies. Euthyme luy retrencha beaucoup de la gloire à laquelle il eust peu paruoir, comme nous auons ouy cy-deslus. Cestuy cy tres-valeureux Champion fit vne exploit entre autres de grand cœur & entreprise à telle occasion. Vlyssé durant ses auantures fut poussé par vne fortune de mer à Termesse ville d'Italie, où lvn de ses compagnons ayant pris d'abord vne ieune fille à force, les habitans l'assommèrent à coups de pierres, & laissèrent son corps à l'abandon. Vlyssé démarra sans luy rendre autre debuoir. Auint que l'esprit d'iceluy vagabond & cherchant vengeance du corps auquel il auoit iadis habité, & pour lors gisoit sans sepulture; fit beaucoup de maux & d'outrages en la prouince: iusques à faire mourir & se ruer à chaque bout de chaup sur ceux

*Afuee ordinaire du diable pour coiffer les hommes d'idolatrie & de superstitution.*

*Euthyme.*

qu'il trouuoit escartez. En fin les Temessiens enuoyans à l'Oracle Delphique, eurent commandement par la Prophetesse, de sacerer à la memoire du defunct Heros vn parc ou bosquet, luy dedier vn Temple; & pour seruice luy abandonner tous les ans la plus belle fille vierge qui fust en leur terroir. Ainsi l'esprit s'accoifa, sans plus les molester. Cette diabolique offrande se pratiqua plusieurs années, jusques à ce qu'Euthyme artiué d'avantage en ces quartiers-là comme on venoit de liurer la fille, trouua moyen de s'enfermer dans le Temple avec elle pour voir ce mystere, tant pour la pitie qu'il en eut, que pour auoir tiré promise qu'elle l'espouseroit s'il la garantissoit du present danger. Ce qu'il fit; car attendant de pied coy cet esprit, la nuit venuë il le combatit tant & si longuement que vaincu il s'efuanouit, se submergea en la mer, & depuis n'apparut plus. Par ce moyen il contracta mariage avec la fille. Adiouitons Glauque Carystien fils de Demyle, employé dès ses ieunes ans à son grand regret (comme se sentant capable de plus honorable vacation) au labourage, où son pere l'ayant vn iour apperceu comme à coups de poing, faute de maillet, il racoustroit vne charruë; le mena aux ieux Olympiques pour y combattre au Ceste. Mais n'estant pas encore accoustumé à parer les orbes coups de cette escrime, tout chargé de playes de ses aduersaires, ainsi qu'il commençoit à faire mauuaise mine à cause des gourmades & autres horions qu'il auoit souffert; & sembloit estre mal-disposé pour receuoir le dernier qu'il auoit à combattre: son pere craignant qu'il ne faillist de courage, & succombast; s'escria: Et où est cette main de la charruë que tu scéais, ô mon fils? Ce qu'ayant ouï Glauque il reprint ses esprits, & chargea si rudement qu'il obtint entierement la victoire.

En la soixante dixseptiesme Olympiade sur faite vne ordonnance, qu'apres auoir solennellement sacrifié aux Dieux, les Cinquercions entreroient premièrement en lice, puis les courreurs à pied; finalement ceux à cheval: au lieu qu'auparauant tous ioustoient en vn mesme iour. En cette Olympiade Callias Athénien eut le prix du Pancrace. Les escrimeurs à outrance se presentoient aux rangs sur le soir, n'y pouuans plustost auoir place, pource que le iour se passoit à voir la course des cheuaux & le Cinquerce. En la soixante & dix-huictiesme on fit sortir de la lice Pherias Æginete pour estre encor trop ieune, & ne sembloit estre aucunement égal à son aduersaire pour lutter avec luy: ce neantmoins y estant receu en la suiuante il vainquit à la lutte tous ses compagnons: en cette mesme Olympiade on adionsta vn dixiesme Juge. En la cinquiesme apres la susdite tous chariots en furent bannis. En la quattro vingts sixiesme Oebotas Cyrenien emporta le prix de la carriere, & Philés Eleen de la lutte des iouuenceaux. En la quattro vingts neufiesme Hellanique le fils

Glauque  
Cary-  
stien.

eut la victoire à coups de poing entre les garçons, & entre les hommes son père Alcenet ; & en la suivante Theante son fils en obtint la couronne, en laquelle Taurosthene d'Ægine fut vaincu à la lutte par Chemon ; mais en celle d'après il porta par terre tous ceux qui l'outrèrent contre lui. Puis derechef en la quatre vingt treizième les chars à deux chevaux de plein age y furent admis, en laquelle Eugoras Eleen fut le maître ; & en la troisième d'après, Eupoleme Eleen. En la quatre vingt dix huitième Eupole Thessalien, l'un de ceux qui s'étoient assembléz pour escrimer à coups de poing, ayant corrompu par argent Phormion Halycarnassien, Prytanis Cyzicenien & Argetor Arcadien, qui en la précédente Olympiade auoit gagné le prix au susdit exercice, & lui & ceux qui prirent argent de lui furent condamnez à l'amende pour auoir les premiers pollué les ieux par telle corruption. Les Eleens donques la leur firent payer. En la quatre vingt dix neufième l'on cōbatit en chariots atteléz de Poullains, où Sybariades Lacedemonien obtint la couronne, & Sotale Candiot vainquit à la longue course. Et pourtant en la suivante, en laquelle il fut aussi déclaré vainqueur, comme il eut reçu argent de ceux d'Ephese pour se laisser proclamer Ephésien, ceux de Candie le bannirent à perpetuité de leurs terres. Il estoit merveilleusement fort & robuste, & non moins que Leontique de Messine en Sicile, ou Sostrate de Sicyon surnommé *Acrochératès*, pour ce qu'ils empoignoient les mains de leurs parties aduerses, & les estreignoient si fort qu'ils ne laschoient point la prise que premierement leur ayant rompu les doigts, la douleur qu'ils en sentoient ne les contraignist de se confesser vaincus. En mesme temps les Eleens furent divisez en douze tribus ; & chasque tribu fournit d'un Enquesteur ou Juge des ieux Olympiques : & en la suivante Olympiade Damon Thurien eut la victoire au Pancrace ; puis après Pyrrhe commis esdits ieux emporta le prix de la course à Cheual, & Troile en chariot attelé de Chevaux & de Poullains aussi. Quelque temps après les Eleens firent une loi défendant à tous les Commissaires des ieux de n'entrer dans la lice à Cheual. Le mesme Damon Thurien emporta derechef le prix de la carrière. Toutefois quelques-vns disent que la huitième, trentième & cent quatrième Olympiade se passèrent sans rien faire, & furent intermisées à cause des dissensions qui étoient entre ceux d'Elide & de Pise : mais en la cent cinquiesme Prore Cyrenien eut la victoire à la course. Or les Eleens ayans été défaits par les Arcadiens, & perdu une partie de leur territoire, de douze lignées qu'ils auoient, escornez de quatre, soumis à leurs ennemis, ils furent réduits en huit tributs, & restreignirent par même moyen leurs juges à pareil nombre. Et en la cent huitième, en laquelle Polycle Cyrenien fut proclamé vainqueur à la course, ils revinrent à leur ancien nombre.

Athenies  
con-  
damnez à  
amende.

de dix Juges, & tousiours depuis y p̄sisterent. Puis quatre autres Olympiades apres Callippe Athenien fit tant qu'à force d'argent il se fit assigner la couronne du Cinquerce, contomptant ses compagnons qui volontairement se laisserent vaincre ; dont luy & ceux qui luy auoient consenti furent mis à l'amende, que les Eleens en uoyerent demander à Athenes par Hyperis, mandans aux Atheniens qu'en cas de refus, en vertu des sacrees ordonnances des tournois, ils les bannissoient à iamais de leurs ieux. Mais les Atheniens renuoyerent requerir les Eleens de leur vouloir remettre l'amende : ce que ne pouuans obtenir, ils resolurent de ne la payer que premièrlement l'oracle Delphique ne leur eust faict sçauoir qu'il ne leur donneroit point de réponse iusqu'à ce qu'ils eussent contenté les Eleens. En la 123. Idee Cyrenien fut couronné d'Olivier pour auoir gagné tous ses compagnons à la course : & en la suiuante, Ladas Ægien, laquelle est assez memorabile par cette estrange deffaite des Gaulois par les Grecs, si horrible que d'une trespuissante armee il n'en eschappa vn scul pour porter nouvelles aux autres. Car Brenne ayant suscité les Gaulois pour aller faire la guerre en Grece, leua iusqu'à cent cinquante mille hommes de pied, & plus de soixante mille cheuau x, qui tous furent entierement defaits. Apres que les chariots attellez de Poullines, & le Poullain à voltiger furent receus par my les susdits esbatemens, Belistiche natifue de la coste de Macedoine emporta la victoire desdits chariots ; en la 131. Tlepoleme Lycien à voltiger. Chitomache Thebain en la 140. eut le prix du Pancrace, lequel aux ieux Isthmiens l'auoit desia gagné au Ceste & à la lutte aussi, outre trois victoires qu'il auoit obtenu es escrimes Pythiques. En la 144. les ieunes hommes furent admis au Pancrace, auquel Phædime Æolien natif de la Troade fut vainqueur : mais les Eleens sup̄mirent bien tost cet exercice, pource que leur nation ne l'emportoit point. En la 160. Diodore Sicyonien fut declaré vainqueur à la course, & la quatorzième apres, Elee ; apres luy, Aristomene Rhodien, & consequemment Protophane Magnesien : puis en la 178. Straton d'Alexandrie vainquit à la lutte & au Pancrace en vn meſme iour. En la 172. Polyclor fils de Damonique Eleen, & Sosander fils de Sosander Smyrneen se presenterent en lice pour lutter : mais Damonique desirant de toute son affection que son fils obtint la victoire, bailla quelque argent à Sosander à fin qu'il se laissât porter par terre : sibien que les peres de lvn & de l'autre furent condamnez à l'amende pour auoir contreuenu aux ordonnances. L'escrimeur Setapion fut aussi mis à l'amende en la 201. Olympiade, condamné pour la couardise la veille des ieux Olympiques, pource que craignant & apprehendant l'effort de ses parties aduerses il se retira, ce qu'on dit n'estre iamais auchu à autre Athlete qu'à luy. En la 211.

Voyez  
au chap.  
de l'art  
desdits, la  
cause de  
cette de-  
ffaite.

Xenodame Anticyrien eut la couronne de l'escrime ; & en la suiuante Artemidore ~~Trallian~~. En la 218. Apollonius escrimeur d'Alexandrie quise deuoit trouuer pour faire à coups de poing, fut condamné à l'amende pour avoir fait default, & ne luy seruit de rien d'alleguer que le vñct contrarie l'auoit arresté aux Isles Cyclades, puis que ceux qui auoient legitimement donné leurs noms se deuoient trouuer au iour assigné. Ainsi doncques les Iuges donnerent la victoire à Heraclide sans auoir combatu : dont Apollonius mal-content, ainsi comme l'autre receuoit desla la couronne, se ietta sur luy, & le poursuivit iusques au siege des Presidens des ieux, laquelle boutee, ou rage, luy cousta bien cher. La huitiesme apres Didas & Garapamou escrimeurs à coups de poing, furent mis à l'amende, parce que Didas par monopole auoit receu quelque argent de son compagnon pour se laisser vaincre, tous deux estoient de la lignee d'Arsonoë d'Egypte. Et en la 235. en laquelle Mnesibule obtint le prix de la course, on allongea de moitié la carriere avec les boucliers au poing, où Mnesibule Eleate auoit iadis vaincu les autres coureurs. Voila comment ces esbatemens Olympiques furent à plusieurs fois diuersifiez & changerent de façon de faire, comme c'est l'ordinaire en la reuolution des affaires de ce monde qui ne peuvent long temps durer en vn meisme estat. Quoy que soit on peult de ce que dessus apprendre les exercices & esbats quon y pratiquoit, en quelles saisons ils furent tous establis & receus, quelle estoit la charge des Iuges qui y presidoient, & le prix qu'on donnoit à ceux qui auoient le mieux fait. C'est ce quise trouue quant aux spectacles & ioules Olympiques : venons aux Pythiques.

---

*Des ieux Pythiens.*

• C H A P I T R E III.

Institu-  
tion des  
ieux Py-  
thiens.

Liv. 44.  
12.

**I**Es ieux Pythiens furent instituez long temps deuant les Isthmiens, toutesfois apres les Olympics, & se faisoient à l'honneur d'Apollon, ayans pris leur commencement dés lors qu'il eut à coups de traits assommé Python, insigne voleur à Delphes, qui pourrit là sans sepulture ; toutesfois d'autres disent que ce fut vn Serpent, comme nous avons veu cy-dessus. Les autres disent qu'ils furent mis en pratique, pour ce qu'Apollon ayant appris l'art de deuiner de Pan, qui poliça les villes d'Arcadie de bonnes & honestes loix, s'en vint au lieu dédié aux propheties, où Themis predisoit les choses à venir, & donnoit responce à ceux qui alloient là au conseil, & que mettant à